



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 3, Numéro 1, Janvier 2025

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: **2958-2814**
ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**
ISSN-P: **3006-306X**

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mirabel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic
Resource
Index**
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?iid=14086>

SJIF 2024 : 5.214

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Liens des indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI: <https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Aesthetics of Utopia and Essentialism in African and Diasporic Women’s Literature**
Saliou DIONE..... 1-15
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.1>
2. **Proverbs and ideational metafunction in chinua achebe’s arrow of god**
Lallé Michaël ZOUBA & Gérard MILLOGO..... 16-31
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.2>
3. **The Narrative Instinct as Conflicts Controller and Peace Generator in Bediako Asare’s *Rebel***
Kemealo ADOKI..... 32-45
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.3>

Lettres Modernes

4. **Les rapports de pouvoirs déséquilibrés dans Les Petits-fils nègres de Vercingétorix d’Alain Mabanckou**
Faustin Mezui M’okane..... 46-58
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.4>
5. **Les traces du colonialisme dans la littérature camerounaise**
Marthe Prisca LETSETSENGUI 59-70
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.5>
6. **L’ancrage culturel dans La Colère des dieux : un enjeu narratologique du récit filmique**
Soungalo COULIBALY, Maténé OUATTARA,
Mamadou BAYALA & Yamba Prosper NIKIEMA..... 71-88
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.6>
7. **La grossophobie dans riposte (2022) de louisa reid et gordofobia (2022) de Gisel Navarro : stigmatisation et autodépréciation des personnages en surcharge pondérale**
D’Acise Junior NGUIMBI..... 85-95
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.7>

COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

8. **Usages du téléphone mobile dans les activités scolaires hors classe des élèves de Terminal du lycée Chaminade de Brazzaville.**
Antonin Idriss BOSSOTO..... 96-113
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.8>

- 9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur :
le kabiyyè, le moba et le gulmancema**
Assolissin HALOUBIYOU & Djahéma GAWA 114-125
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.9>
- 10. Les prédicatifs non verbaux du marka**
Nébremy DAO..... 126-138
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.10>
- 11. Insertion de néologismes dans la presse écrite burkinabè :
conditions d'émergence dans un contexte multilingue**
Célestin ZOUMBARA..... 139-154
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.11>

Arts et Culture

- 12. La dot en nature ou cuadikpaabu :
fondement d'une culture endogène de paix au Núngu**
Germain OUALLY & Yendifimba Dieudonné LOUARI..... 155-170
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.12>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

- 13. Diagnostiquer et conjurer le mauvais sort chez les Gbaya
du Cameroun en contexte post-moderne**
Jeannette Sylvie PILO ATTA 171-186
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.13>
- 14. Production artistique contemporaine au Burkina Faso :
manifestation de l'abstraction en sculpture et en batik**
SANDWIDI Hyacinthe, SANFO Moctar & TOME Adama.....187-201
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.14>
- 15. Arts et mutations en Afrique : entre visible et invisible,
quelle identité pour l'art africain ?**
Opêoluwa Blandine AGBAKA..... 202-214
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.15>
- 16. Contraintes coloniales en Haute-Volta / Haute-Côte d'Ivoire et
migrations de fuite en Gold Coast britannique**
Serge Noël OUÉDRAOGO..... 215-232
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.16>
- 17. Le mos majorum, facteur d'incompatible entre le prince romain et
le philosophe stoïcien des Julio-Claudiens aux Flaviens ?**
Robert Adama SENE & Moussa Aleyri Salam SY 233-245
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.17>

Géographie

- 18. Les Femmes rurales face aux défis de l'autonomisation financière : cas de culture du souchet (*Cyperus esculentus*) dans le canton Dyh au Département de la Tandjilé Ouest/Tchad.**
 KELGUE Salomon 246-258
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.18>
- 19. Impact de la RN2 sur la production et la commercialisation des cossettes de manioc séchées dans la sous-préfecture de Ngo**
 LINGUIONO Chelmyh Duplosin 259-274
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.19>
- 20. Analyse de l'assainissement et risques sanitaires dans les quartiers de Mfilou-Ngamaba à Brazzaville (République du Congo)**
 Syviney Franck Laurel BAKANAHONDA 275-288
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.20>
- 21. La Falémé, entre agriculteurs et miniers : analyse des mobilisations sociales dans un espace aurifère transfrontalier (Sénégal, Mali)**
 El Hadji Serigne TOP & Mouhamadou Lamine DIALLO 289-306
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.21>
- 22. Culture industrielle de canne à sucre et mutations socio-economiques dans la ville de Nkayi (Congo)**
 Guy Rodrigue MOUANDA NIAMBA,
 Gilles Freddy MIALOUNDAMA BAKOUÉTILA &
 Yolande BERTON-OFOUÉMÉ..... 307-324
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.22>
- 23. Environnement insalubre des centres de soins infirmiers de Yamoussoukro : une pluralité de facteurs**
 DIARRASSOUBA Bazoumana & DOLLOU Andréa Cyrielle Blailatien 325-341
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.23>
- 24. De l'écotourisme à la valorisation socio-culturelle et économique des ruines de Loropéni au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest)**
 Innocent Hibort HIEN, Frédéric BATIONO &
 Yélézouomin Stéphane Corentin SOME..... 342-355
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.24>
- 25. Incidences de la croissance de la ville de N'Djaména sur les terres agricoles de Malo-Gaga**
 Hinsoubé DJONZOUNÉ & Mahadjir ADOUM IDRISSE..... 356-366
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.25>

- 26. Perception et stratégies d'adaptation des agriculteurs aux changements climatiques dans le Système Faguibine**
Mahamadou ABOCAR, Sory Ibrahima Fofana,
Abdoulkadri Oumarou TOURÉ & Habiboulaye D. Maiga..... 367-385
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.26>

Philosophie

- 27. La structure de base rawlsienne : un ferment pour la justice sociale en Afrique subsaharienne**
Jean Joel BAHI..... 386-405
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.27>
- 28. Karl Marx et la démocratie**
Ouétien Yves Arsène DAO & Guy Olivier YAMÉOGO..... 406-421
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.28>
- 29. Droits de l'Homme et paix : quels rapports dans les sociétés politiques francophones Ouest-africaines ?**
Firmin Wilfried ORO..... 422-440
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.29>
- 30. Oralité et pédagogie chez les Akwa du Congo**
Pierre Hubert MFOUTOU & Marlon ALOUKI OBOUEMBE..... 441-454
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.30>

Anthropologie et sociologie

- 31. Dynamiques sociales et émergence des espaces de consommation de drogue « val val » en milieu rural ivoirien**
Amin Kanou Rébéka KAKOU-AGNIMOU..... 455-471
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.31>
- 32. Déterminants socio-politiques des violences électorales en Afrique : Cas de Saponé, Burkina Faso**
Brahima SODRE & Paul-Marie MOYENGA..... 472-487
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.32>
- 33. Participation politique et abstention : les jeunes étudiants de Daloa face aux défis électoraux**
Mariame Tata FOFANA & Bogui Landry Fernand NIAVA..... 488-505
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.33>
- 34. Héritage des biens fonciers et crise des liens familiaux à Abengourou (Côte d'Ivoire)**
Adjé Pascal TANOÛ & Assamoi Isidore ETTY..... 506-525
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.34>

- 35. Symbolique du "foyer feu" :
une analyse des dynamiques sociales au Gabon**
Inna Gabrielle MAYILA épouse GAWANDJI. OLOUNDIGOLO..... 526-540
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.35>
- 36. Parti au pouvoir et opposition :
de la mémoire politique aux alliances au Cameroun**
Catherine NGONO..... 541-555
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.36>
- 37. Résilience du système de santé burkinabè face à la COVID-19 :
perceptions du personnel de santé**
Blahima KONATE, Abdramane, BERTHE, Hermann BADOLO,
Hermann BAZIE, Isidore TRAORE,
Awa MIEN & Hervé M HIEN..... 556-567
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.37>
- 38. Les figures infantiles de la migration à Bobo-Dioulasso :
acteurs, motifs, trajectoires et facteurs de vulnérabilité**
SAWADOGO Honorine Pegdwendé & GNESSI Siaka..... 568-585
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.38>
- 39. Les talibés de Baye Niasse et la COMAS :
un narratif autour d'une coopérative paysanne**
Cheikh El Hadji Abdoulaye NIANG..... 586-608
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.39>

Psychologie

- 40. Stratégies éducatives des familles et gestion de la pauvreté sur le
développement cognitif des enfants dans la ville de Man (Côte d'Ivoire)**
Kouakou Mathias AGOSSOU..... 609-627
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.40>
- 41. Impact de la résilience sur la charge virale
des orphelins et enfants vulnérables du VIH**
Kodzo Jude GUEDE & Kaka KALINA 628-642
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.41>

Science de l'éducation

- 42. Comprendre les dysfonctionnements à l'aune des pratiques
de GRH au sein des établissements DORIAN de Yopougon**
Katty MAMBO & Rassidy OYENIRAN..... 643-664
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.42>
- 43. Voyage d'études et renforcement des compétences des enseignants du
supérieur au Burkina Faso : cas de l'université Norbert Zongo (UNZ)**
Joseph BEOGO..... 665-678
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.43>

- 44. Impact de l'Intelligence Artificielle sur les Interactions Étudiantes et optimisation de l'Apprentissage à l'Université de N'Djamena/Tchad**
Nahoundongar MEKONDION, Abraham DAGUE &
Mbaindo DJIMRABEL..... **679-697**
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v8i1.44>



Culture industrielle de canne à sucre et mutations socio-economiques dans la ville de Nkayi (Congo)

Guy Rodrigue MOUANDE NIAMBA

*Chargé des cours, Géographie rurale,
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
Université Marien NGOUABI, République du Congo
Email : rgmouanda@gmail.com ;*

Gilles Freddy MIALOUNDAMA BAKOUÉTI

*Maître de Conférences, Sociologie rurale
Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et de Foresterie
Université Marien NGOUABI, République du Congo
Email : gmialoundama2016@gmail.com*

&

Yolande BERTON-OFOUÉMÉ

*Professeur, Géographie des espaces tropicaux
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
Université Marien NGOUABI, République du Congo
Email : yolandeofouemberton@gmail.com*

Date de soumission : 25-10-2024

Date de publication : 15-01-2025

doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.22>

Résumé

La présente étude vise à analyser la dynamique socioéconomique de Nkayi liée au développement de la canne à sucre. La méthodologie adoptée a privilégié une approche mixte, combinant un sondage auprès de 300 ménages, des entretiens semi-structurés avec des personnes ressources, la réalisation des focus groups et des observations directes. Les résultats montrent que l'exploitation de la canne à sucre a induit d'importantes transformations socio-économiques. L'exploitation d'importantes superficies de terres et l'usinage de la canne à sucre entraînent une forte demande en main-d'œuvre. Plus de 2000 personnes sont employées chaque année en période faste atteignant jusqu'à 4000 au début des années 1970 avec pour conséquences immédiates les migrations importantes, la croissance démographique, le développement du salariat, l'amélioration des revenus et du pouvoir d'achat. D'autres transformations sont également constatées, à l'instar de l'amélioration de l'habitat et des habitations, le développement des infrastructures de base, le dynamisme de l'économie locale, d'importants échanges commerciaux entre Nkayi et plusieurs villages environnants et lointains, l'essor du vivrier marchand et des cultures maraîchères. Par ailleurs, la croissance démographique de cette ville entraîne d'autres problèmes, notamment le chômage et l'essor des petits métiers.

Mots clés : Culture industrielle, canne à sucre, mutations, socio-économique, Congo

Industrial sugar cane cultivation and socio-economic changes in the town of Nkayi (Congo)

Abstract

The present study aims to analyze the socio-economic dynamics of Nkayi in relation to the development of sugar cane. The methodology adopted employed a mixed-methods approach, combining a survey of 300 households, semi-structured interviews with key informants, focus group discussions, and direct observations. The results indicate that sugar cane production has led to significant socio-economic transformations. The cultivation of large areas of land and the processing of sugar cane have resulted in a high demand for labor. More than 2,000 people are employed annually during peak seasons, with numbers reaching up to 4,000 in the early 1970s. This has had immediate consequences, including significant migration, population growth, the development of wage labor, and improvements in income and purchasing power. Other transformations include enhancements in housing and living conditions, the development of basic infrastructure, the dynamism of the local economy, substantial trade exchanges between Nkayi and various surrounding and distant villages, and the rise of commercial food crops and market gardening. Furthermore, the demographic growth of this town has led to other challenges, notably unemployment and the emergence of small-scale trades.

Keywords : Industrial cultivation, sugar cane, changes, socio-economic, Congo

Introduction

Introduites en Afrique pendant l'époque coloniale, les cultures de rente participent à des mutations importantes dans les différentes zones de production (K.Z. Samati, 200 : 4; H. Guetat-Bernard, 2011 : 168 ; R.G. Mouanda Niamba, 2021 : 9). Elles sont responsables de la dynamique socio-économique et paysagère dans les zones où elles ont été adoptées et développées (L.G. Youan, J.-B. Gnamba-Yao et J. Aloko-N'Guessan, 2020 : 174, A. da Silva Gomes, 2006 : 4). La culture de canne à sucre (*Saccharum officinarum* L.) est l'une des cultures de rente généralement pratiquée en monoculture et sur de vastes superficies de terres. Elle est responsable des mutations spectaculaires dans les zones de production (J. Wintrebert, 1976 : 34). Au Congo, la production industrielle de canne à sucre a commencé dans les années 1950. Elle a imprimé d'énormes transformations dans le département de la Bouenza en général, à Nkayi et les villages environnants en particulier. En effet, cette culture occupe 25 000 hectares de terres arables (superficies cultivées, jachères et superficies non cultivées) dans la vallée du Niari et emploie des milliers de personnes pour réaliser les travaux dans les plantations et à l'usine de production de sucre et dans d'autres services connexes (parc matériel, logistique, etc.). L'occupation de ces vastes superficies de terres, l'emploi d'une importante main-d'œuvre et les revenus apportés par l'activité sucrière sont autant des facteurs qui ont favorisé directement et indirectement la dynamique socio-économique de la commune de Nkayi et ses

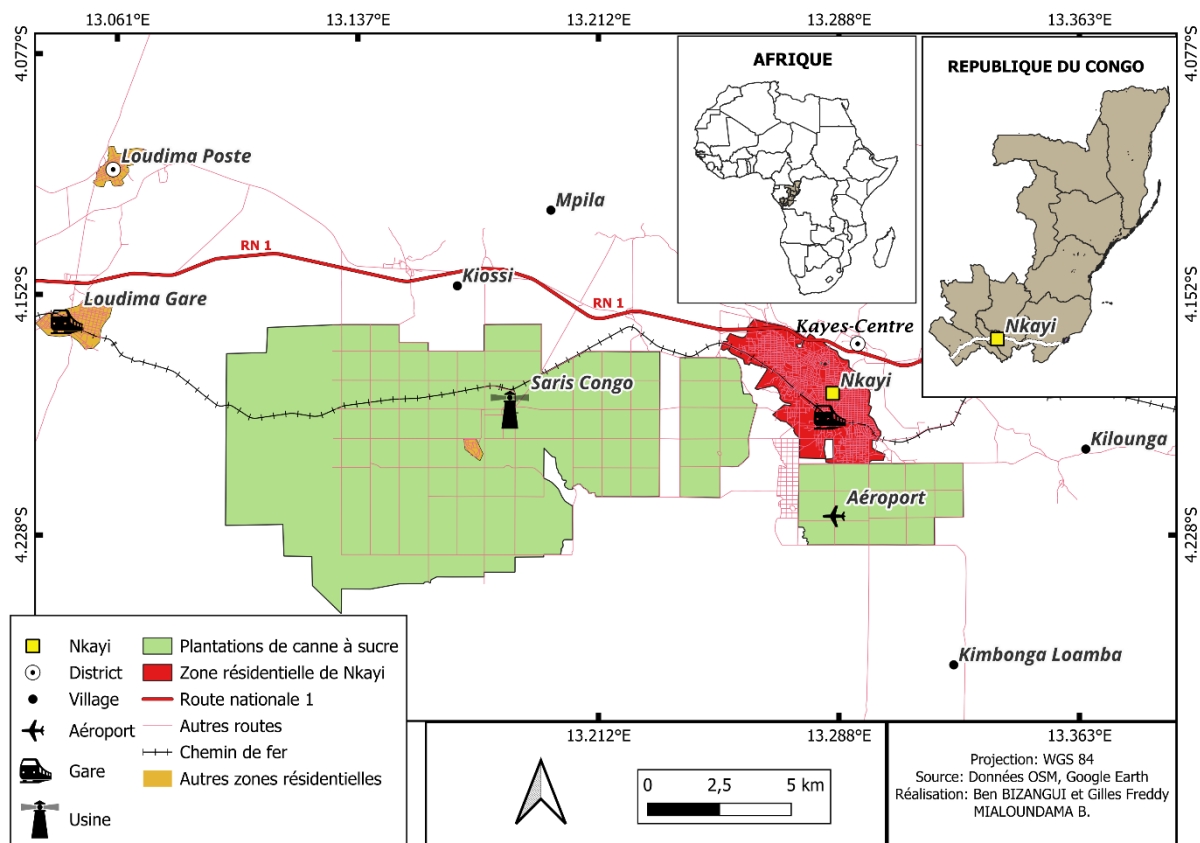
environs. La présente étude tente de répondre à la question de recherche suivante :quelles sont les mutations socio-économiques liées à la production industrielle de la canne à sucre dans la ville de Nkayi ? Ainsi, l'objectif de cette étude est d'analyser la dynamique socioéconomique liée au développement de la culture industrielle de canne à sucre dans la commune de Nkayi.

1. Matériel et méthode

1.1. Matériel

Nkayi est une ville (commune) du sud-ouest de la République du Congo. Elle se situe à l'ouest de la capitale, Brazzaville, et au nord-est de la ville de Pointe-Noire, sur la ligne de chemin de fer Brazzaville-Pointe-Noire. Nkayi est un centre sucrier de la région agricole de la vallée du fleuve Niari. C'est la ville principale du département de la Bouenza dont le chef-lieu est Madingou située à environ 250 kilomètres de la capitale Brazzaville (figure 1). La population de Nkayi est de 104 083habitants (RGPH, 2023 : 38).Il fait partie de la zone agroécologique dite vallée du Niari, avec une végétation dominée par la savane.

Figure 1 : Localisation de la commune de Nkayi



1.2. Méthode

La collecte des données a été réalisée en deux volets : la recherche documentaire et les travaux de terrain. La recherche bibliographique s'est basée sur la consultation des documents disponibles dans les administrations, des rapports d'études et d'activités, des articles, mémoires, thèses et d'autres ouvrages au sein des centres documentations, par le biais les fonds documentaires des personnes ressources mais également sur internet. Toutes ces sources ont permis de faire le bilan documentaire au sujet des mutations socio-économiques liées à l'exploitation industrielle des cultures de rentes.

Les résultats du terrain proviennent des données d'une enquête réalisée de mars 2018 à avril 2020 à Nkayi. Un sondage auprès d'un échantillon de 300 chefs de ménages choisis de façon raisonnée a été réalisé au cours de l'enquête. À cet effet, le principal outil utilisé lors de ces entretiens structurés était le questionnaire d'enquête préalablement validé au cours d'une pré-enquête. Des entretiens semi-structurés ont été également réalisés avec diverses personnes ressources, notamment auprès d'anciens employés, de travailleurs actuels de la société sucrière y compris ceux des sous-traitances, de producteurs des cultures vivrières et maraîchères, de personnes ayant vécu pendant longtemps dans la zone d'étude, d'agriculteurs, de commerçants, d'administrateurs, etc. Par ailleurs, six focus groups ont été organisés avec des responsables et leaders communautaires (chefs de quartiers et secrétaires, responsables de zones, représentants des jeunes et des femmes ainsi que les sages), dont trois par arrondissement. L'outil utilisé pour la collecte des données lors des entretiens semi-structurés et focus groups était le guide d'entretien. Des observations directes ont été aussi faites pour identifier l'habitat, les infrastructures et les activités économiques présentes dans la ville.

Les données issues du sondage auprès des ménages ont été saisies et analysées à l'aide des logiciels SPSS V.20 et Excel. Les analyses descriptives (moyennes, fréquences) ont été privilégiées pour identifier les tendances générales. Cependant, les données issues des approches qualitatives ont été transcrites et ont fait l'objet d'une analyse thématique de contenu. Les résultats obtenus de ces deux approches de collecte des données ont été soumis à une triangulation afin de renforcer la validité des conclusions.

2. Résultats et discussion

2.1. Évolution historique de Saris Congo, une entreprise pionnière emblématique de la commune de Nkayi

L'introduction de la culture de canne à sucre dans le sud-Congo, notamment dans la vallée du Niari (à Jacob et ses environs) comme culture industrielle remonte aux années 1950. Elle a été introduite par la Société Industrielle et Agricole du Niari (SIAN), une filiale de la société Grand moulin de Paris appartenant à Monsieur Jean Vilgrain de nationalité française. Le développement de cette culture fait suite aux échecs de la culture mécanisée de l'arachide et surtout ceux du manioc installé dans la même zone par le même groupe. C'est vraisemblablement entre 1952 et 1953 que commencent les premiers essais de la culture de canne à sucre en plantation industrielle. Le grand succès des expérimentations aboutit à la création de deux entreprises pour la transformation de la canne en sucre : la SIAN et la SOSUNIARI. Le tableau 1 présente l'évolution historique de la société d'exploitation industrielle de la canne à sucre (Saris Congo), qui a subi des mutations passant du statut d'entreprises privées gérées par Jean Louis Vilgrain (SIAN et SOSUNIARI) au statut d'entreprise publique grâce au processus de nationalisation 5SIA Congo puis SUCO) puis à une fusion dans le cadre du partenariat public-privé entre le groupe agroindustriel français, la Société de Management pour le Développement des Industries Agro-alimentaires en sigle SOMDIA (force agro industrielle du groupe Castel) et la République du Congo. Le principal actionnaire de Saris Congo est la société SOMDIA du groupe français Vilgrain, détenant 66 % du capital social.

La Saris Congo cultive actuellement 13 206 ha (dont 12749 ha de canne à sucre et 457 ha de maïs) sur une concession de 25 000 ha et produit chaque année environ 70 000 tonnes de sucre commercialisé sous la marque « Princesse Tati ». Le développement de la culture industrielle de canne à sucre a contribué de façon significative au développement socioéconomique et à l'essor de la commune de Nkayi, jadis une localité rurale.

Tableau 1 : Évolution historique des entreprises de production de canne à sucre

Année	Caractéristiques
1956	Création de la Société Industrielle et Agricole du Niari (SIAN) à Jacob (actuel Nkayi). La SIAN comprenait 3 entités : la sucrerie, l'huilerie d'arachide et la ferme de Louamba (élevage des bœufs)
1965	Création de la Société Sucrière du Niari (SOSUNIARI) à Moutéla (à 15 km de Nkayi). L'usine avait une capacité de 5 000 tonnes de cannes par jour
1970	Nationalisation de la SIAN et SOSUNIARI pendant la période marxiste et création de la Société Industrielle et Agricole du Congo (SIA Congo). Trois filières cibles : sucrerie, huilerie et minoterie
1978	Eclatement de la SIA Congo en 3 entreprises spécialisés : Sucrerie du Congo (SUCO), Minoterie Aliment de Bétail (MAB) et Huilerie de Kayes (HUILKA). SUCO possédait 2 sites sucriers, Moutéla et Nkayi
1991	Création de Saris Congo à la suite de la privatisation de SUCO et du partenariat entre SOMDIA et la République du Congo

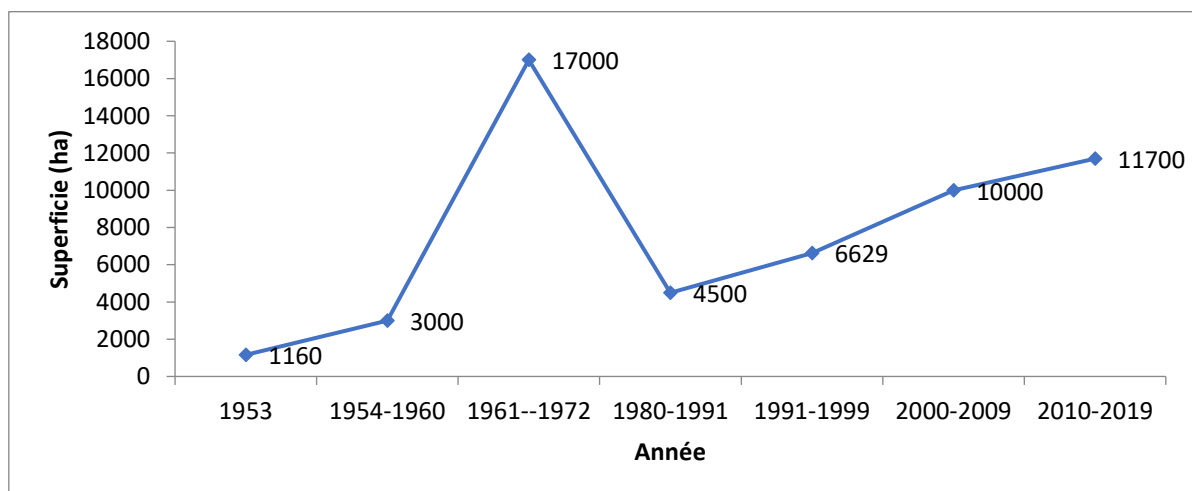
Source : Notre enquête

2.2.Évolution de la culture de canne à sucre et création des emplois

2.2.1. Évolution des superficies cultivées de canne à sucre

Les superficies de la culture de canne à sucre et la production du sucre ont beaucoup évolué depuis l'installation de cette culture dans la vallée du Niari jusqu'à nos jours. Les superficies ont augmenté de façon exponentielle de 1953 à 1972 (figure 2), c'est-à-dire au début de la nationalisation de l'entreprise en 1970. Elles ont chuté de façon drastique à partir de 1972 jusqu'au début de la fusion entre le groupe SOMDIA et la République du Congo en 1991 (création de Saris Congo) passant de 17 000 ha à 4 500 ha en moyenne. Elles ont augmenté à nouveau depuis 1992 à 2019 grâce aux investissements de la nouvelle société Saris Congo, filiale de la société SOMDIA du groupe Grands Moulin de Paris. Il faut noter que les faibles superficies de canne à sucre pendant les années 1970 et 1980 sont dues aux problèmes de gestion de l'entreprise sucrière qui ont surgi après la nationalisation de cette entreprise.

Figure 2 : Évolution des superficies de canne à sucre de 1953 à 2019



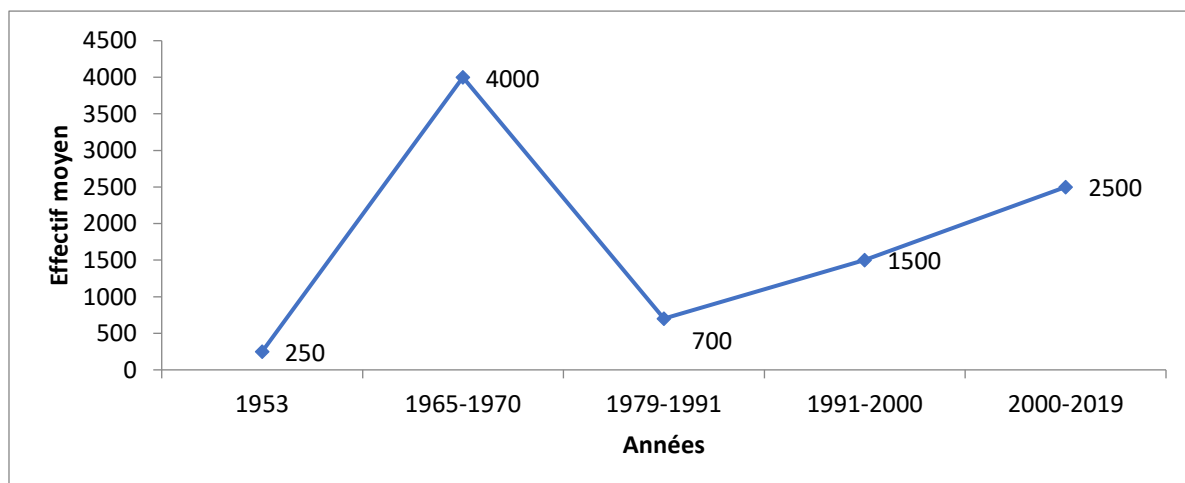
Source : Notre enquête

2.2.2. Évolution du nombre de travailleurs et création d'emplois salariés très rémunérateurs

Depuis son installation, la culture de canne à sucre emploie des centaines de bras valides. Le nombre d'employés dans l'entreprise sucrière a évolué au rythme de l'historique de l'entreprise. Le nombre de travailleurs était croissant de 1953 (année de la première campagne sucrière) aux débuts de la nationalisation de l'entreprise, puis a connu une chute drastique passant de 4 000 agents à 700 agents pendant la période de nationalisation. Il a de nouveau augmenté depuis la privatisation de l'entreprise en 1991 (figure 3).

La Saris Congo est aujourd'hui le principal pourvoyeur d'emploi de la ville de Nkayi et des localités environnantes, soit 3 400 emplois dont 486 en CDI, 16 en CDD, 1 347 saisonniers, 1551 agents issus des sociétés d'intérim et sous-traitance. L'exploitation industrielle de la canne à sucre (culture de rente) est donc pourvoyeuse d'emploi dans les zones de production. Des résultats similaires ont été également obtenus par S.H. Zagbaï (2006 : 327) dans la zone cotonnière de Côte-d'Ivoire, la région de Korhogo. Le coton participe à la création d'emplois en milieu rural, réduit le niveau de pauvreté, permet d'améliorer la situation de la femme, améliore l'habitat rural, le niveau d'alphabétisation, et de santé (S.H. Zagbaï, 2006 : 327). De même, l'installation de l'unité d'exploitation industrielle du bois avait entraîné la création d'emplois dans le district de Kabo en République du Congo (H.P. Ndey Ngandzo, G.F. Mialoundama Bakouétla et G.R. Mouanda Niamba, 2022 : 564).

Figure 3 : Évolution du nombre de travailleurs dans l'entreprise sucrière



Source : Notre enquête

Le développement de la culture de la canne à sucre a attiré une main d'œuvre abondante, en quête d'emplois salariés rémunérateurs. De plus, les avantages relatifs aux droits du travail, tels que la signature de contrats garantissant selon le cas la stabilité de l'emploi, les primes

augmentant le salaire net (tableau 2), la sécurité sociale incluant une couverture maladie et le respect des congés maladie, ont encore accentué l'attrait de ces emplois de la société sucrière pour les jeunes.

Tableau 2 : Salaires moyens mensuels des travailleurs de Saris Congo

Type d'emplois	Fonctions	Salaires(FCFA)
Cadres	Ingénieurs et autres cadres de direction et de gestion (agronome, électricien, mécanicien, traitement des eaux, etc.)	400000 à 500000
Agents de maîtrise	Technicien supérieur et superviseur des équipes d'exécution	250000 à 300000
Agents d'exécution des tâches opérationnelles et techniques	Ouvriers agricoles non qualifiés : coupeur de canne à sucre	190000
	Ouvriers spécialisés : soudeur, mécanicien, chaudronnier, électricien	170000
	Ouvriers qualifiés : tuyauteur, conducteur	
	Ouvriers non spécialisés : ensacheur, coureur	
	Ouvriers agricoles non qualifiés : glaneur, planteur, sarcler, etc.	70000 à 80000
	Ouvriers non spécialisés : manutentionnaires	60000 à 70000

Source : Notre enquête

Les salaires moyens des travailleurs de la société Saris Congo sont particulièrement rémunérateurs, surpassant non seulement les revenus des petits agriculteurs agricoles du département de la Bouenza, mais aussi le salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG) valable sur l'ensemble du territoire national en République du Congo et dans tous les secteurs d'activités qui est de 50 400 FCFA par mois de travail (Décret n°2008-942 du 31 décembre 2008 fixant le montant du salaire minimum interprofessionnel garanti SMIG). Les revenus mensuels de plus de la moitié des agriculteurs du département de la Bouenza sont en dessous du SMIG, soit moins de 40 000 FCFA d'après les résultats de la monographie départementale de la Bouenza en République du Congo (SOFRECO et CERAPE, 2011 : 54).

Depuis 2018, Saris Congo a conclu un contrat de mise à disposition (MAD) de la main d'œuvre avec deux sociétés d'intérim, Intérim 2000 (Groupe François Ndouna) et Congo Services Intérim. Ainsi, lorsque Saris Congo a besoin de travailleurs qualifiés ou non qualifiés (exemples : manœuvres pour le sarclage, glaneuses, mécaniciens, chaudronniers, conducteurs de tracteurs), elle sollicite ces sociétés d'intérim pour fournir les agents nécessaires selon les exigences spécifiques.

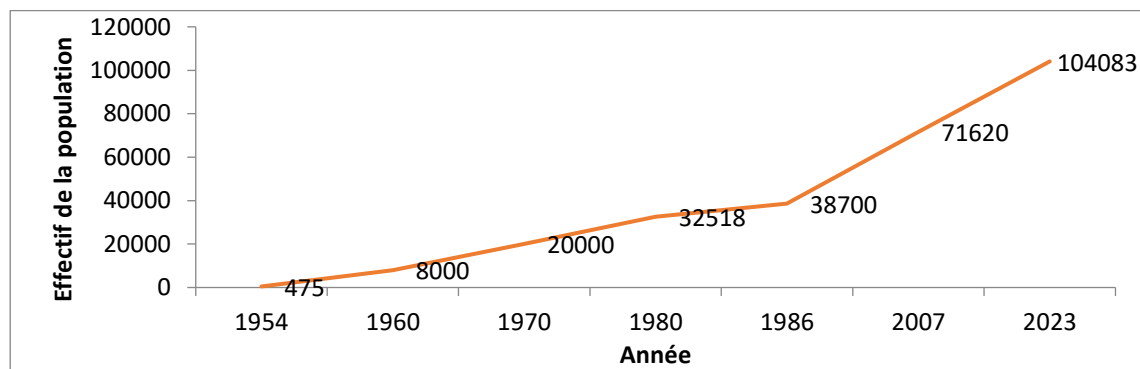
2.3. La croissance démographique et diversité ethnique

Appelée actuellement ville champignon, Nkayi, autrefois appelée Jacob s'est développé grâce à la culture de canne à sucre. Poste de contrôle administratif jusqu'en 1962, cette ville est passée au statut de commune de plein exercice en 1962. Actuellement, Nkayi est une ville qui comprend deux arrondissements (Mouana-Nto et Soulouka). La ville est gérée par un maire central et les administrateurs maires des deux arrondissements. Elle est également dotée d'un

conseil municipal comme les grandes villes du Congo. La figure 4 montre que la population de Nkayi a fortement galopé. Elle est passée de moins de 500 habitants en 1954 à plus de 100000 habitants en 2023. Sa population avait quadruplé juste 6 ans après les premières expériences de la culture de canne à sucre aux premières campagnes sucrières (la première campagne sucrière a eu lieu en 1957) passant de moins de 500 habitants en 1954 à 8000 habitants en 1960. Cette augmentation galopante de la population est due aux migrations de la population liée au développement de la culture de canne à sucre. En effet, cette culture et son usinage avait besoin d'une importante main-d'œuvre. La main-d'œuvre locale ne pouvait pas satisfaire la forte demande naissante.

Outre la forte demande en main d'œuvre dans l'industrie sucrière, des migrations sont également entraînées par les opportunités économiques liées au développement de la cité, notamment à travers le commerce, l'agriculture, l'élevage, etc.

Figure 4 : Évolution de la population de Nkayi de 1954 à 2023



Source : G.R. Mouanda Niamba, 2012 et RGPH, 2023

L'afflux de la population grâce à la culture de canne à sucre et d'autres opportunités économiques a fortement modifié la structure de la population de Nkayi. Lors de sa création, cette localité était essentiellement constituée des populations Kambas qui sont les natifs de la zone. En dehors des Kambas, il y avait quelques agents du Chemin de Fer Congo Océan (établissement public de la République du Congo) et des blancs qui étaient des allochtones. L'ouverture de la sucrerie a attiré les populations des villages voisins d'abord, puis d'autres localités plus ou moins lointaines. Depuis lors, un brassage ethnique s'est développé à Nkayi dominant même l'ethnie autochtone de la localité. Ainsi, plus de 40 ethnies du Congo ont été dénombrées dans la population dont les plus importantes sont les Beembé, les Manianga, les Sundis, les Minkengué, les Tékés et leurs sous-groupes (Yakas, Lalis, Mbambas) et les Badondo. On note également un nombre important des étrangers dont les plus importants sont

les ressortissants de la RDC, ceux de l’Afrique de l’Ouest (Malien, Guinéens, Mauritaniens, etc.), les centrafricains, Tchadiens.

À l’origine, la culture de canne à sucre employait une forte main-d’œuvre étrangère constituée notamment des Européens pour l’encadrement des nationaux et la gestion de l’entreprise et les ressortissants de la RDC pour exécuter certaines tâches que les populations locales congolaises jugeaient dégradantes et moins valeureuses telles que la coupe de la canne à sucre et la manutention des sacs de sucre et des intrants. Les résultats sur la présence de la main d’œuvre européenne sont également rapportés par P. Vennetier (1963 : 70). Ce dernier souligne qu’en 1963, il y avait 59 employés européens composés des Néerlandais, Italiens, Allemands, etc. Avec les membres de leur famille résidant à Jacob, cela faisait 130 personnes.

2.4. Le développement de la ville et la place importante de l’agriculture

La croissance exponentielle de la population et les limites de la culture de canne à sucre et d’autres secteurs économiques à offrir des emplois à la majorité de la population favorisent le maintien de l’agriculture vivrière comme activité principale d’une grande partie des ménages de la ville de Nkayi comme le présente le tableau 3. Malgré la présence de nombreux emplois salariés au sein de la société sucrière, l’agriculture demeure l’activité principale de nombreux ménages de Nkayi, soit 53 % des répondants.

Tableau 3 : Répartition des chefs de ménages selon la profession exercée

Professions exercés	Secteurs économiques	Effectif	Proportion (%)
Agriculteur (exploitants agricoles vivriers et/ou maraîchers)	Secteur primaire	159	53
Employé du secteur privé hors agriculture	Secondaire et tertiaire	18	6
Employé de Saris Congo (permanent et temporaire)	Primaire et Secondaire	45	15
Commerçant	Tertiaire	30	10
Fonctionnaire	Secteur public	24	8
Autres professions (éleveurs, employés du secteur informel ou artisans)	Primaire, secondaire et tertiaire	24	8

Source : Notre enquête

L’agriculture à Nkayi est très dynamique et tente de répondre aux besoins de la population de plus en plus nombreuse. Cette agriculture est dominée par les cultures vivrières (*Manihot esculenta* Crantz, *Zea mays* L., *Cajanus cajan* (L.) Huth. Et *Dioscorea* spp.) ainsi que les cultures maraichères intra et péri-urbaine occupent une place de choix notamment chez les jeunes. Il convient de noter que l’agriculture est également pratiquée par les employés du secteur privé, les fonctionnaires ainsi que d’autres professions du secteur formel et informel

dans la perspective de diversification des revenus. L'éloignement des espaces de production vivriers par rapport à la ville (plus de 9 km) justifie qu'une catégorie d'agriculteurs est contrainte de construire de campements et d'emprunter les moyens de transport pour un accès plus facile (tableau 4). Les plus démunis, quant à eux, sont contraints de se déplacer à pied.

Tableau 4 : Différents axes desservis par les véhicules et les motos

Axes routiers de transport	Distance (Km)	Espaces de production des finages villageois	District
Nkayi – Mpila-Kiossi	12	Moutéla I Mpila, Kiossi	Kayes
Axe Nkayi-Moudikoula	20	Moudikoula	Kayes
Axe Nkayi - Aéroport Yoka Ngassi-Samoussoulou	10	Samoussoulou	Loudima
Axe Nkayi-Nkongo	12	Kimbonga Louamba I (Nkongo)	Kayes
Axe Nkayi – Lola-Kindoulou	9	Samoussoulou et environs	Kayes
Axe Nkayi – Kibaka-Loubangala-Nsinkanga	11	Dakar, Kilounga (Nsi Nkanga) et Loubangala mont Albert Mouamba	Kayes
Axe Nkayi-Douze poteaux	13	Kingouala Kola	Kayes

Source : Notre enquête

Les principaux moyens de transport utilisés sont les motocyclettes dites localement Jakarta, les véhicules de type taxi et les véhicules à carrosseries. La principale cause de la marginalisation et de l'éloignement des terres agricoles vivrières réside dans l'immense concession industrielle de la société Saris Congo, qui s'étend sur 25 000 ha avec une superficie cultivée en 2024 de 13 206 ha dont 12 749 ha sous canne et 457 ha de maïs. Toutefois, la superficie non exploitée est de 11794 ha dont 1 478 ha en jachère.

Les trois sites maraîchers se trouvent principalement dans les espaces urbains, dont deux dans la commune de Nkayi (un site dans le quartier 102 Divouba et un autre dans le quartier 204 Soulouka) et un autre dans le chef-lieu du district de Kayes. Certaines parcelles abandonnées au sein de la ville de Nkayi, abrite également des cultures maraîchères.

Dans le cadre de la responsabilité sociétale des entreprises (RSE), la société Saris Congo a mis en place en 2012 une fondation dédiée à l'amélioration durable du bien-être économique, social et culturel des populations riveraines de la concession sucrière. La fondation Saris est une association de droit local à but non lucratif, succursale de l'association pour le développement des actions sociales (ADAS) du groupe SOMDIA. La vocation de la fondation est de renforcer les capacités de la société civile locale, contribuer à la réduction des inégalités, promouvoir les activités génératrices de revenus et favoriser l'émergence de projets communautaires. L'agriculture est l'un des secteurs d'action de la fondation Saris, au même titre que l'élevage, la transformation des produits, l'artisanat et l'éducation.

2.5. Diversité d'emplois et vitalité des échanges dans la ville sucrière, Nkayi

Le développement de la culture de canne à sucre a favorisé la naissance des ouvriers spécialisés dans la ville de Nkayi et les villages environnants. En effet, la culture et l'usinage de canne à sucre exige une gamme variée de tâches bien spécifiques parmi lesquels : les conducteurs de remorques destinés au transport de la canne à sucre, les conducteurs de tracteurs, les couseurs, les mécaniciens, les chauffeurs, les jalonneurs, les soudeurs, les chaudronniers, les électriciens, les topographes, les coupeurs et glaneuses de canne à sucre, etc. D'autres métiers non industriels ont également pris un essor dans la commune de Nkayi couvrant divers secteurs d'activités, notamment l'artisanat (couture, coiffure, cordonnerie, menuiserie, restauration, etc.), les banques et finances, assurances, BTP, commerce, transport, fonction publique.

La croissance démographique de la ville sucrière a engendré une forte demande d'emploi salarié. En effet, depuis la création de l'entreprise sucrière, le nombre d'emplois dépasse rarement les 4000 employés (permanents et saisonniers) par an. Or, cette population est aujourd'hui de 104 083 habitants, ce qui pose d'énormes défis à l'employabilité des jeunes. En 1994, A. Moussounda (1995 : 37) soulignait que le nombre d'employés du secteur privé de la ville de Nkayi était de 1 166 personnes pour une population de plus de 40 000 habitants, soit un taux d'emploi d'environ 3 %. Ce faible taux d'emploi salarié est toujours observé aujourd'hui. Outre les emplois du secteur formel assurés par la Saris Congo et d'autres entreprises privées et administration publique, plusieurs emplois sont créés dans le secteur informel. Ce dernier est devenu au cours des dernières années, un amortisseur social indéniable et un palliatif à la création d'emplois du secteur formel. Il génère une diversité d'emplois dans les activités tant marchande qu'agricole, aussi bien dans le secteur primaire, secondaire que tertiaire. Les résultats du recensement général des entreprises du Congo relèvent que 96 % des unités économiques du département de la Bouenza sont issues du secteur informel, dont 43 % installés dans la branche d'activité commerciale (INS, 2021, p.8-9). Par ailleurs, près de 99 % des unités économiques recensées sont des entreprises individuelles, dont 92 % des très petites entreprises (INS, 2021 : 10).

Des échanges commerciaux intenses ont été observés dans la ville de Nkayi et les villages environnants grâce au développement de la culture de canne à sucre. Chaque jour un flux important de véhicules converge et sort de cette ville, tout en mettant en réseaux une diversité d'acteurs impliqués dans les filières des produits alimentaires et manufacturés, notamment les transporteurs, les producteurs et les commerçants. La commune de Nkayi comprend 13 axes routiers reliant plusieurs localités et permettant non seulement le transport des passagers mais

également d'une diversité de marchandises (tableau 5). La majorité de ces axes (10 axes sur 13) sont desservis tous les jours par les transports en commun de passagers et de marchandises, à l'exception de trois axes qui sont desservis 2 à 3 fois par semaine (tableau 5).

De même, plusieurs parkings de véhicules de transport en commun de marchandises et de passagers se sont développés. Dans ces parkings se sont créés comme c'est le cas des autres villes du Congo, des emplois généralement informels désignés sous le terme de chef de parking et des « chargeurs ».

Tableau 5 : Nombre de jours de desserte de transport commun des passagers et des marchandises par axe routier

N°	Axes routiers	Nombre de jours de desserte
01	Nkayi-Kimbonga-Louamba-Nsoukou-Bouadi ;	3 jours par semaine
02	Nkayi-Kimbonga-Louamba	Tous les jours
03	Nkayi-Kimbonga-Louamba-Kissenga-Hidi;	2 ou 3 jours par semaine
04	Nkayi-Laka-Kintsindi-Moukeke	2 ou 3 jours par semaine
05	Nkayi-Madingou-Bouansa-Loutété	Tous les jours
06	Nkayi-Loudima	Tous les jours
07	Nkayi-Loudima-Sibiti	Tous les jours
08	Nkayi-Loudima-moumbélo-Moubotsi-Dolisie	Tous les jours
09	Nkayi-Mouyondzi	Tous les jours
10	Nkayi-Tsiaki	Tous les jours
11	Nkayi-Mabombo	Tous les jours
12	Nkayi-Pointe-Noire	Tous les jours
13	Nkayi-Brazzaville	Tous les jours

Source : Notre enquête

La commune de Nkayi est approvisionnée en produits agricoles et forestiers des localités environnantes du département de la Bouenza, mais également des départements de la Lékoumou et du Niari. Ces produits agricoles concernent les produits vivriers (manioc, banane, arachide, maïs, igname, patate douce, petits pois d'angole, haricot, courges, etc.), fruitiers (safous, avocat, mangues, oranges, mandarines, citrons, etc.) et produits forestiers non ligneux (PFNL) alimentaires (Gnetum, viande de brousse, miel, fruits sauvages, etc.). On observe également à Nkayi, la présence de gros véhicules transportant des produits alimentaires (les congelés, la farine, le riz, etc.) et des matériaux de construction (ciment, carreaux, fers à béton, câbles électriques, etc.) en provenance de la ville océane de Pointe-Noire via la route nationale n°1. Pendant plusieurs décennies, le chemin de fer Congo-Océan (CFCO) a joué un rôle crucial dans le transport de marchandises et des personnes à Nkayi, grâce à la présence d'une gare ferroviaire dans la ville.

Les commerçants en provenance des localités rurales environnantes s'approvisionnent également en produits manufacturés et de première nécessité au sein de la commune de Nkayi. En effet, Nkayi dispose d'un marché central de plus de 1500 places avec une multitude de

boutiques et autres commerces. Plus de 80 établissements (boutiques, banques, stations-services, restaurants, bars, pâtisseries, chambres froides, boulangeries, boucheries/poissonnerie, ateliers, quincailleries, établissements de transfert d'argent, etc.) ont été dénombrés autour du marché central de Nkayi. En dehors de ces établissements formels, il existe un nombre important de commerces informels, des ateliers d'artisans (cordonnerie, couture, salon de coiffure, etc.).

Il s'est développé parallèlement au marché formel, des petits marchés de fortune des produits agricoles qui, en fin de compte, se sont transformés en véritables marchés où sont commercialisés des produits alimentaires (agricoles, produits surgelés), des friperies et d'autres produits manufacturés. Au départ, ces marchés avaient la particularité de fonctionner que les soirs lorsque les agriculteurs quittaient les champs. Ils sont devenus au fil des temps des marchés permanents, il s'agit des marchés ci-après : Matama, Dangote, Belle vie, le Mayika, Joli soir, L'hôpital ex-SUCO, Makouloun - Ngoulou, Mabombo, Lycée, le village et embarquement Kividi.

Le développement de la culture de rente de la canne à sucre autour de la commune de Nkayi a induit des mutations économiques et sociales au sein de cette ville sucrière. Des résultats similaires ont été également obtenus par K.M. Kouassi et L.S. Kouakou (2020 : 14) sur la culture de l'anacarde en Côte d'Ivoire. Cette dernière se présente ainsi comme un véritable moteur régulateur d'activités économiques dans le milieu rural concerné par l'étude. Elle a permis à 66% de producteurs de diversifier leur source de revenus et fournir des emplois indirects aux jeunes déscolarisés du milieu par le biais des activités économiques qu'elle génère.

2.6. L'amélioration de l'habitat et des habitations

L'évolution de l'habitat est parmi les éléments les plus visibles à Nkayi. Dans les années 1950 l'habitat était dispersé. À ce propos, P. Vennetier écrit : « La photographie aérienne révèle nettement les limites de ce noyau initial : le quartier occidental de Jacob, qui en dérive, présente toujours une série de cases dispersées, orientées au hasard, laissant entre elles de larges terrains vagues plus ou moins boisés ou plantés de palmiers. On y circule par des sentiers tortueux, et il n'y a que de très rares clôtures ». Nkayi est peu à peu passé de l'habitat dispersé à l'habitat groupé d'abord avec une forte présence de la brousse dominée par les palmiers puis avec un paysage dominé par les arbres fruitiers (manguiers, avocatiers, safoutiers) typiques aux villes moyennes du Congo.

Dans les années 1950-1960 les habitations étaient dominées par des cases précaires. Les matériaux de construction sont les mêmes qu'ailleurs : poto-poto, briques crues, planches, alternent au gré de la fantaisie du bâtisseur, ou des moyens dont il dispose. Cependant, les matériaux des toitures étaient encore dominés par les matériaux locaux (la paille) et une présence de plus en plus des habitations en tôles (P. Vennetier, 1963 : 75).

Bien que la ville de Nkayi conserve encore quelques aspects de ruralité notamment concernant la construction, la qualité des habitations a fortement évolué comparée à celle des autres zones de production des cultures de rente du Congo.

Au fil des temps, les populations ont amélioré la qualité de leurs habitations. Les habitations modernes sont construites ici depuis les années 1970. Dans cette localité, toutes les maisons ont pour toiture les tôles. La majorité des maisons (plus de 90 %) sont en briques cuites. Aujourd'hui, on rencontre quatre types d'habitations à Nkayi : les habitations en briques cuites construites avec la terre, les habitations en briques cuites non modernes construites avec le ciment, les habitations modernes construites avec les briques cuites et enfin les habitations modernes construites avec les briques agglomérées (photos 1 et 2). L'amélioration de l'habitat grâce au développement d'une culture de rente a été également constatée par S.H. Zagbaï et *al.*, (2006 : 327) sur la culture de coton. Sur le plan socio-économique, le coton accroît la différenciation des exploitants, réduit le niveau de pauvreté, améliore l'habitat rural, facilite la mobilité paysanne, et participe à la création d'emplois en milieu rural, améliore le niveau d'alphabétisation, participe à l'amélioration du niveau de santé.

Planche 1 : Différents types d'habitations dans la commune de Nkayi

Photo 1 : Bâtiment moderne en briques agglomérées



Prise de vue : MOUANDA NIAMBA Guy Rodrigue, avril 2019

Photo 2 : Habitation non moderne en briques cuites



Prise de vue : MOUANDA NIAMBA Guy Rodrigue, avril 2019

2.7. L'amélioration des infrastructures de base

Les infrastructures se sont développées de façon spectaculaire dans cette ville sucrière à la suite du développement de la culture industrielle de la canne à sucre. Il y a eu amélioration des infrastructures dans les domaines de la santé, de l'éducation (tableau 6), de la communication, de l'énergie (électricité, eau), etc. De même, le développement de la canne à sucre a favorisé l'installation des banques et autres structures de microfinance pour le paiement des salaires des travailleurs et la facilitation des transactions financières. Dans la même lancée, des structures publiques se sont installées pour faciliter la délivrance de certaines pièces (actes de naissances, carte nationale d'identité, certificat de nationalité, casier judiciaire, carte de commerce, etc.) et le paiement de diverses taxes et impôts. Nkayi dispose aujourd'hui d'une mairie centrale et de deux mairies d'arrondissements.

Tableau 6 : Nombre d'infrastructures par secteur dans la ville de Nkayi

Secteur d'activité	Structures	Public	Privé
Education	Primaire	7	10
	Collège	4	
	Lycée (2 sites)	1	
	Formation professionnelle	2	
Santé	Hôpital de référence	1	
	Centre de santé intégré	2	
	Cliniques et dispensaires	7	

Source : Notre enquête

Il s'est également développé un réseau de routes bien tracé grâce à un lotissement organisé par les services cadastraux. Les routes étaient revêtues exclusivement de latérite jusque dans les années 2006-2007 marquant le bitumage de 2 grandes avenues de la ville (avenues 31 décembre et Marien Ngouabi). D'autres avenues ont été bitumées pendant la municipalisation accélérée du département de la Bouenza en 2016. Le bitumage des routes a favorisé le développement des activités économiques notamment le long des avenues 31 décembre et Marien Ngouabi. Ceci a également entraîné le développement des transports intra-urbains. En outre, le développement de cette culture de rente a aussi favorisé l'électrification et l'installation du réseau d'adduction d'eau dans toute la ville.

Le développement de la culture de l'industrie de canne à sucre a donc contribué de manière significative au développement local de la ville de Nkayi. Ce constat est corroboré par les travaux de Ndey Ngandzo et *al.*, (2022 : 566) qui montrent que l'exploitation industrielle du bois dans le district de Kabo a été à l'origine des mutations sociales et économiques de cette localité, en améliorant les infrastructures de base.

Conclusion

Le développement de la culture industrielle de canne à sucre dans la commune de Nkayi, quatrième ville du Congo, a induit des mutations économiques et sociales significatives. Ce processus a conduit à une croissance démographique et une expansion spatiale de Nkayi, accompagnées d'une demande accrue en produits alimentaires et produits manufacturés. L'essor de cette culture de rente grâce aux investissements étrangers et nationaux a généré de nombreux emplois rémunérateurs, améliorant les conditions de vie et dynamisant l'économie locale, tout en favorisant des échanges commerciaux avec d'autres localités mais également l'implantation d'autres entreprises privées et services déconcentrés de l'Etat. Toutefois, l'importante superficie de la concession de la société Saris Congo a entraîné la marchandisation et l'éloignement des terres agricoles, forçant les exploitants agricoles à s'installer dans les districts voisins. Par ailleurs, l'on observe l'émergence d'un secteur informel et le développement de petits métiers. Ces résultats mettent donc en lumière des changements sociaux et économiques contrastés du développement de cette culture de rente introduite depuis l'époque coloniale, sur le tissu socio-économique de la commune de Nkayi, tout en mettant en exergue à la fois les opportunités créées et les défis engendrés.

Références bibliographiques

DA SILVA Gomes Andréa, 2006, *Dynamique du système agraire de la région cacaoyère de l'Etat de Bahia*, Brésil, Thèse de doctorat de l'Institut National Agronomique Paris-Grignon, Paris, 383 p.

FADANI Andréa et TEMPLE Ludovic, 1997, « Cultures d'exportation et cultures vivrières au Cameroun : l'éclairage d'une converse par une analyse macro-économique », *Economie rurale*, N°239, p.40-48.

GUETAT-BERNARD Hélène, 2011, « Culture du café et transformations des rapports de genre en pays bamiléké au Cameroun », In VERSCHUUR Christine (ed.), *Du grain à moudre, Genre, développement rural et alimentation*, Genève, Edition Graduate Institute Publications, p.167-188.

INS, 2021, *Recensement général des entreprises du Congo (REGEC). Principaux résultats*, Ministère de l'Economie, du Plan, de la Statistique et de l'Intégration Régionale. Institut National de la Statistique, République du Congo, 15 p.



KADEKOY–TIGAGUE David, 2009, *Impact des stratégies multifonctionnelles sur la performance économique des exploitations agricoles en zone de savanes de Centrafrique face à la crise cotonnière*, Thèse de Doctorat, Université Rennes 2, Rennes, 282 p.

KOUASSI Koffi Moïse et KOUAKOU Loukou Severin, 2020, Dynamiques Socio-Economiques de l'Adoption de la Culture de l'Anacarde en Milieu Rural Ivoirien : Cas de la Sous-Préfecture de Languibonou », *International Journal of Progressive Sciences and Technologies*, Vol. 21, N° 2, p.141-152.

MOUANDA NIAMBA Guy Rodrigue, 2010, *Impact du développement des cultures de rente sur les cultures vivrières dans la commune de Nkayi, département de la Bouenza*, Mémoire d'Ingénieur de Développement Rural, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, 87 p.

MOUANDA NIAMBA Guy Rodrigue, 2021, *Mutations socioéconomiques dans les zones de production des cultures de rente dans le sud-Congo*, Thèse de doctorat de géographie, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, 358 p.

NDEY NGANDZO Hyppolyte Pépin, MIALOUNDAMA BAKOUETILA Gilles Freddy et MOUANDA NIAMBA Guy Rodrigue, 2022, « Exploitation industrielle du bois et mutations socio-économiques dans la zone forestière de Kabo département de la Sangha (République du Congo) », *Revue des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales* (Djiboul), Vol.4, N°004, p.560-577.

PLANHOL Xavier (de), 1947, « Le cacao en Côte-d'Ivoire : étude de géographie régionale », *l'Information géographique*, Vol.11, N°2, p.50-57.

SOFRECO et CERAPE, 2011, *Monographie départementale de la Bouenza. Etude du Secteur Agricole en République du Congo*, Société Française de Réalisation, d'Etude et Conseil (SOFRECO) et Centre d'Etudes et de Recherche sur les Analyses et Politiques Economiques (CERAPE), 107 p.

VENNETIER Pierre, 1963, « La Société Industrielle et Agricole du Niari (SIAN) (Congo-Brazzaville) », *Les cahiers d'Outre-Mer*, N°61, p.43-80.

WINTREBERT Jean, 1976, « Les perspectives de développement de la culture de canne à sucre », *Economie rurale*, N°6, p.34-40.

YOUAN Louis Gerson, GNAMBA-YAO Jean-Baptiste, ALOKO-N'GUESSAN Jérôme, 2020, « L'impact de la dynamique de la cacaoculture sur le développement rural de la sous-préfecture de Kouibly à l'Ouest de la Côte d'Ivoire », *Revue Espace Géographique et Société Marocaine*, N°33-34, p.165-190.

ZAGBAÏ Sery Hubert, BERTI Fabio, LEBAILLY Philippe, 2006, « Évaluation de l'impact du coton sur le développement, Cas de la région de Korhogo au Nord de la Côte d'Ivoire », *Biotechnology Agronomy. Society and Environment (BASE)*, Vol.10, N°04, p.325-334.